

taine. Toutefois les bois de fil qu'il signa avec Dugourc sont beaucoup plus intéressants, entre autres un grand encadrement avec fronton pour les *Campagnes des Français, depuis le 8 septembre 1793 (22 fructidor de l'an I, jusqu'au 15 pluviôse de l'an III)* « (Imprimerie Nationale, an IV) est gravé et publié par J.-L. Duplat et J.-D. Dugourc ». En 1834, on relève encore un bois de Duplat, d'après Deveria, pour *Pauvre Fille*, par Lefloch. Cette planche indique que le graveur pratiqua aussi quelque peu le bois de bout à la fin de sa vie.

Bibliographie : Renouvier, *Histoire de l'Art pendant la Révolution (1789-1804)*, 2^e partie; in-8°, Paris, 1863.

LAFOND, graveur sur bois de fil, qui travaillait au début du xix^e siècle. Son nom figure sur des vignettes polytypées par Durouchail et Gillé. (Catalogue de Gillé, 1808.)

BOUGON, de Beauvais, fut l'un des rares graveurs sur bois français qui prirent part aux concours organisés par la Société d'Encouragement, dans les premières années du xix^e siècle, et ayant pour but de découvrir en France un graveur qui pût rivaliser heureusement avec les graveurs sur bois anglais de l'époque.

Il concourut en 1808 et 1810, mais n'obtint aucune récompense. Toutefois, ses recherches paraissent intéressantes. L'imprimeur Gillé exposait parmi ses propres envois, en 1809, une planche : « Gravure sur bois par L. Bougon fils, et représentant le jardin d'Ermenonville », dessiné par Picou (1). La facture rappelle, en effet, la technique anglaise, car sur l'épreuve, imprimée par Gillé, la planche est expressément indiquée : *gravure sur bois*, et comme elle est traitée au *burin*, nul doute que ce soit le bois de bout qui ait été employé, bien que la facture rappelât la manière de la gravure sur pierre selon Duplat. Dans ce genre, Bougon exécuta quelques bois pour *les Fables* de La Fontaine. On doit aussi à cet artiste une grande planche, sur bois de fil, représentant un *Indien d'Amérique* (0 m. 50 de hauteur) et dont l'épreuve est conservée au Cabinet des Estampes de Paris. Bougon signa encore 18 bois pour un *Nouveau Testament*

(1) H.-L. Picou, peintre de paysages qui figure au Salon de 1819-1838.

(Bougon mⁿ); des spécimens figurent au catalogue de Durouchail en 1822. Gillé employa particulièrement Bougon et lui commanda des fleurons sur fond noir (probablement exécutés sur cuivre jaune en relief), ainsi que des motifs décoratifs datés de 1808, des trophées, un écu impérial, une Lédà, etc. Voir au Catalogue de Gillé, 1808, les n^{os} 1234, 1251, 1299, 1313, 1376, 1439, 1428, 1437).

En 1822, Bougon avait quitté Paris.

BESNARD (J.). Graveur sur cuivre en relief, du début du xix^e siècle. En 1806, il publia une série de planches sous le titre : « *Suite de la Collection de vignettes et fleurons polytypés, gravés sur cuivre en manière de bois, par J. Besnard. En 1809, nouvelle série* ».

Au concours de 1805, organisé par la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, une mention fut attribuée à Besnard pour un *Mémoire* et quelques gravures sur cuivre jaune en relief, traitées en manière de bois. Gillé lui commanda aussi quelques planches, dont plusieurs sont dues au dessin de Tourcaty. Il grava aussi d'après Prud'hon une tête de lettres du département de la Seine-Inférieure. Sous le Premier Empire, il fournit les administrations de vignettes, fleurons, cachets, griffes, poinçons, etc.

Dans un de ses catalogues, il imprima une circulaire : « J'ai l'honneur de prévenir MM. les imprimeurs qui m'ont honoré jusqu'à présent de leur confiance que des hommes de mauvaise foi, sans talens, n'ayant pour eux que l'astuce et l'effronterie, s'emparent journellement du fruit de mes travaux en fournissant de mauvais polytypages; ils projettent encore de voyager pour en infecter les départements... Je dois donc pour première vengeance les dénoncer et les abandonner au mépris qu'ils méritent... » !!

DUROUCHAIL (P.), graveur sur bois qui travailla dans le premier quart du xix^e siècle.

Il inventa un procédé de polytypage, très estimé alors, et qu'il employa pour Gillé et pour Didot. Conjointement avec le marquis de Paroy, il mit au point un procédé de gravure sur bois et aussi sur métal en relief propres à être polytypées et qui offraient l'avantage de rendre facilement les tailles croisées en tous sens et à toute profondeur. Dans ce genre il a gravé des quadrupèdes pour une *Histoire naturelle*, ainsi que quelques planches pour une

PIERRE GUSMAN

LA GRAVURE SUR BOIS
EN FRANCE
AU XIX^E SIÈCLE



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ